

BacktozeLoire

Le defi de Guillaume Brachet
contre la maladie de Parkinson



Exposition de Solène Vassal

Du 8 Juillet au 31 Octobre au Press Club de France

82 Rue Henri Farman, 92130 Issy-les-Moulineaux

**Press
Club**
de France

« Back to ze Loire » de Guillaume Brachet

Un combat contre la maladie de Parkinson

Je m'appelle Guillaume Brachet, né en 1988, pharmacien, docteur ès Sciences en biotechnologies, père d'une petite fille de 7 ans, malade de Parkinson (diagnostiqué en 2018) et fondateur d'une start-up de repositionnement pharmaceutique pour lutter contre les maladies neurologiques incurables.

Je suis aussi musicien et athlète. Le kayak m'aide depuis quelques années sur de nombreux fronts : enrayer l'évolution de la maladie par la pratique sportive, encourager les autres malades à faire de même, communiquer sur la maladie de Parkinson et sur le rôle du sport dans sa prise en charge.

Je vous livre ici à travers les photos de Solène Vassal, le récit de mon plus grand et incroyable défi en kayak : « La Loire 725 », une course d'ultra-endurance ayant pour objectif de parcourir la distance de Roanne (42) à Palmboeuf (44), soit 725km, en moins d'une semaine.

Pour ce défi, je suis soutenu par : la Fédération Française de Canoë-Kayak et par mon sponsor Rotomod, RTM kayak : fabricant français de kayaks rotomoulés en plastique partiellement recyclé qui m'a fourni deux Kayak Ysak Hi-Luxe pour moi et un de mes coéquipiers.

Pour m'accompagner dans cette aventure : Antoine Dubost, mon ami kayakiste depuis toujours et un navigateur chevronné, il fait partie de la Fédération française de Canoë-Kayak. Egalement Benoît Rossignol, le 3ème mousquetaire, kayakiste puis depuis de nombreuses années, il a une solide expérience en mer comme en rivière. Pour nous accompagner sur terre, Gilles Dubost, sera notre chauffeur, ainsi que Yolaine Moulard.

A l'instar de l'acteur américain Michael J Fox, diagnostiqué Parkinson à 29 ans, comme moi, une des rares personnalités mondialement connues et affichant ouvertement le statut de malade de Parkinson : «La plus méconnue des maladies connues » comme beaucoup l'appellent. Je souhaite sensibiliser le public ainsi que les institutions à cette problématique qui est en voie de devenir un fléau de santé publique. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que je rame à contre-courant.





Départ de la course le dimanche 16 juin 2024 à 6h à la capitainerie de Roanne. Ce sont vingt-cinq kayakistes chevronnés de plusieurs nations qui sont venus se frotter à cette course, considérée par beaucoup comme la plus difficile d'Europe. La nuit fut courte, le sommeil léger à cause du stress de la course. Après le discours d'Alain Morvan, l'organisateur, chacun se prépare pour le départ. Antoine termine la décoration de son Kayak avant le grand bain.



C'est la première fois qu'un parkinsonien prend le départ de cette course. Réputée technique et difficile, la Loire 725 sera une épreuve sans commune mesure. Je n'en ai pas encore tout à fait conscience à ce moment-là. Lors du départ à cause du fort débit, nous sommes tous forcés de nous placer à contre-courant. C'est une habitude chez moi. Je pars la fleur au fusil à côté d'Antoine et Benoît, quand au 1er km je me retourner dans un violent rapide. J'essaye d'esquimauter, une fois, 2 fois, 3 fois... puis sors du bateau avant que celui-ci ne se coince dans des rochers. Au bord du fleuve, une fois le bateau vidé, nous repartons aussi sec, si vous me permettez l'expression ! C'est mouillé que je vais commencer ma première journée de course.



À la fin de la journée, je prends une deuxième gamelle. Quelques très grosses vagues, suivies de marmites, ces remous violents qui déstabilisent les bateaux. Benoît me charrie : « Une gamelle, égal un bottillon d'eau de rivière à boire », c'est donc deux bottillons qu'il me faudra boire selon la tradition. La maladie de Parkinson a un retentissement sur le sens de l'équilibre, du coup ma confiance dans la stabilité de mon embarcation est très entamée. Je crains de me retourner à chaque rapide, ce qui signifie avoir froid régulièrement. L'hypothermie est un risque qu'il me faudra anticiper. C'est l'ennemi numéro un du sportif d'ultra endurance.



137 km à la pagaie, 15h sur l'eau, attaqué de toutes parts par les moustiques et les taons. Cette journée avec la fatigue de la veille est une épreuve, même si je n'ai pas pris de gamelles. Avec mon traitement, lorsque la Dopamine monte, le gain d'énergie est accompagné par une baisse des douleurs et d'un regain d'enthousiasme. Cela me permet de pratiquement tripler ma vitesse. Je suis à ce stade de la course, incapable de maîtriser cette effervescence pendant ces périodes. Craignant que si je limite la cadence et la force de pagayage, ce momentum s'arrête.





Les relations avec Antoine et Benoît sont excellentes. Sur l'eau, c'est la foire aux calembours. Nous nous arrêtons très peu. Trop peu certainement : 3 à 4 pauses dans la journée, pour des journées de 15h00 sur l'eau. Bien souvent, ces pauses servent à passer des barrages ou des centrales nucléaires. Sous une pluie parfois battante ou sous le soleil. J'ai froid, j'ai chaud, je suis aussi mouillé dehors que dedans. Les journées sont difficiles.



Antoine et Benoît me conseillent pour les passages difficiles. Leur présence me rassure, notamment pour franchir le pont à la Charité-sur-Loire. Sous les arches, un train de vagues avec des creux de plus d'un mètre m'attendent, je prends beaucoup de vitesse et m'élançe tout en essayant d'occulter les doutes qui s'agitent en moi. Le bateau se cabre et entre dans les vagues. Je plante la pagaie, relance et arrive dans la zone de cisaillement, qu'on appelle les « marmites », Antoine m'encourage à reprendre mon coup de pagaie pour ne pas faire le « portefeuille ». Ce passage marque la fin de mes gamelles. Comme un exorcisme.



Un « parkipote » c'est le nom que certains ont choisi pour désigner nos camarades malades. Tout au long de ce parcours Evelyne, Joséphine, Valérie, Dominique, Jean-François, Emile, Christophe, Delphine, Zoé ... Des dizaines de « Parkipotés », brandissent des banderoles et viennent à ma rencontre pour m'encourager et me soutenir. Leur présence et à chaque fois une grande joie et un soutien formidable qui m'apporte beaucoup de courage.



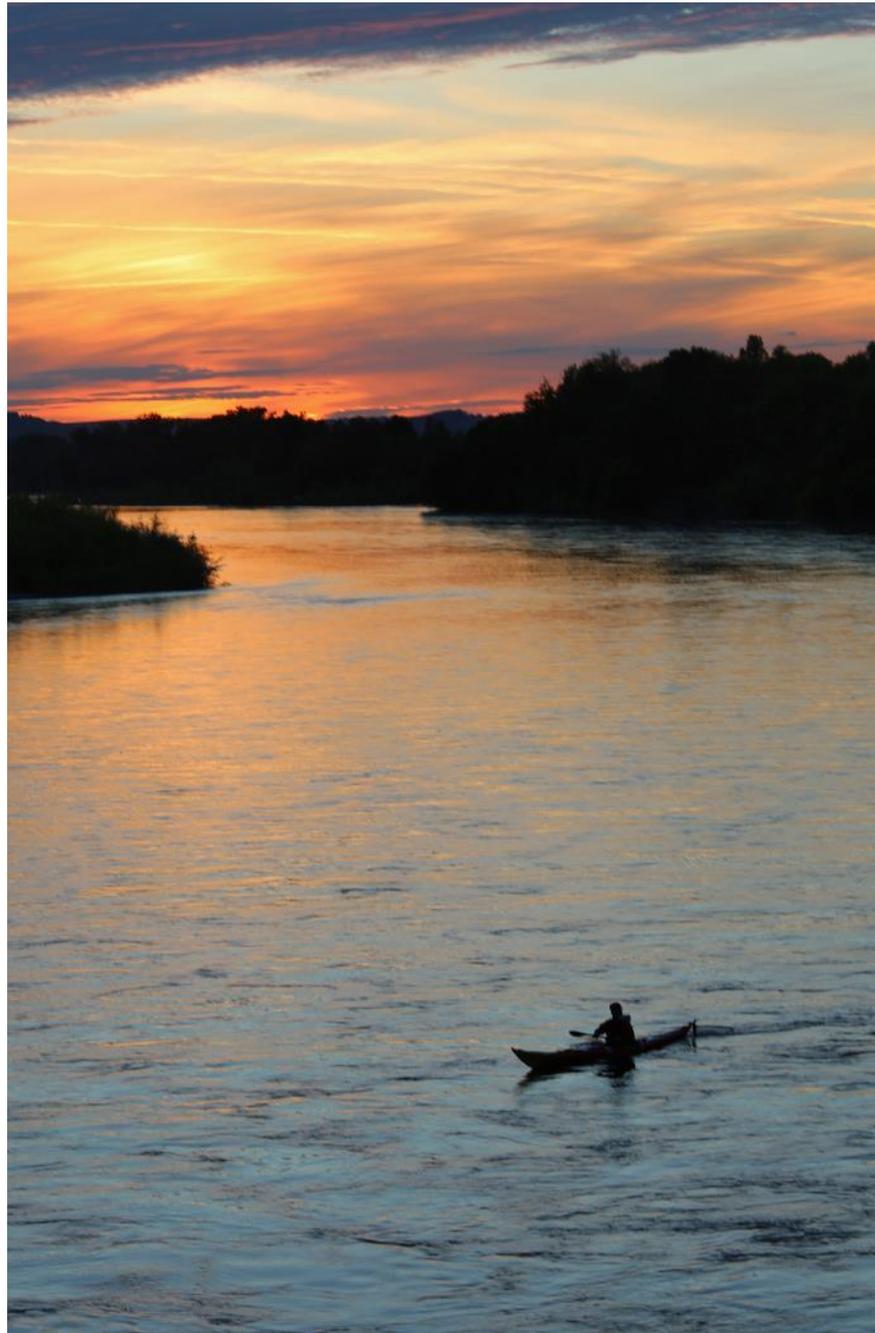
Malgré les difficultés, les épreuves et les limites que m'impose la maladie, je reste motivé à finir cette course. « J'aime celui qui rêve l'impossible » disait Johann Wolfgang von Goethe. Tel Gustave Eiffel qui a construit sa tour et ce magnifique pont-canal à Briar, rêver le monde de demain ne me suffit pas. Pour les futures générations, je ne veux pas me contenter de rêver, il faut réaliser le monde de demain en trouvant un traitement contre la maladie de Parkinson. Plus que mes coups de pagaies, là est mon défi.



De longs kilomètres sans la moindre habitation, entrecoupés par de petites villes. Ce soir-là, le temps file bien plus vite que mon embarcation. Le courant faiblit pour devenir nul et nous retrouverons quelques grands méandres où les bateaux stagnent. Les orages nous entourent, et l'odeur du petrichor est partout dans l'air.



Pour la première fois je suis incapable d'effectuer un mouvement de pagaie propre. Mes bras sont bloqués. Impuissants à m'aider, mes collègues sont désespérés. Je refuse systématiquement leurs offres de me remorquer, en justifiant que le but de ma participation est de voir ce que je suis capable de faire par moi-même. Je commence à reconnaître les signes d'affaiblissement. Je peine à me mettre debout. À lever les jambes. Et à marcher.





Une fois arrivé à Tours, à la vue du vieux pont de pierre, je me bloque immédiatement. Ce passage m'angoisse, je crains de chavirer. Nous prenons la décision de passer cette arche en radeau, c'est-à-dire en nous tenant les uns aux autres. Avec cette solidarité qui nous lie depuis le début de cette course, faire front ensemble pour affronter les difficultés, ce passage, représente toute l'amitié et la fraternité qui existent entre nous.



Les conditions météorologiques sont difficiles, le courant, le vent, la fatigue... Pas question de prendre des risques inconsidérés. Le lendemain c'est le dernier jour de la course, il faudra qu'un membre de l'équipe passe la ligne d'arrivée avant 22 h. Il semble déraisonnable que je reprenne la navigation. La décision est très difficile, je réalise tout d'un coup ce que cela veut dire : c'est terminé pour moi, la course s'arrête là à 631 km de Roanne, après 6 jours de course et plus de 95 h sur l'eau. La seule façon que nous aurions de voir l'un d'entre nous passer la ligne d'arrivée, c'est laisser le champ libre à Antoine pour accélérer un maximum. Les larmes coulent, mais c'est la bonne décision, nous le savons tous.



Si je suis tout à fait en ligne avec la décision d'arrêter la course, chaque pensée de cette aventure me fait monter les larmes. Antoine et Benoît m'ont accompagné le plus loin possible en dépit de mes difficultés. Ils auraient pu participer à cette course pour eux-mêmes et terminer avec un temps qui aurait été le reflet de leur performance, mais ils ont préféré m'épauler. Antoine se prend la marée en pleine face, le vent souffle depuis la mer, sa progression est difficile, mais il ne lâche rien. Vers 16h00, Antoine est enfin en vue du phare de Paimbœuf, c'est l'effervescence. Il franchit la ligne d'arrivée au nom de l'équipe « Back to the Loire ! ».



Aujourd'hui, pour eux comme pour moi la victoire est ailleurs,
elle est dans ce qui nous lie pour toujours à travers cette aventure bien plus belle qu'une médaille.

Exposition « Back To Ze Loire, Guillaume Brachet
de Solène Vassal
Juin 2024
Info : 06 66 47 13 87
et : solene.vassal@yahoo.fr